

Sylvestre SOARES

Date de l'entretien : 13 octobre 2009

Lieu de l'entretien : Soulac, 33 780

Enquêteur : Raymond ARNAUD

ATTENTION ! Les annotations entre crochets en italique [*annotation*] sont des indications du Rahmi pour aider à la compréhension de l'entretien.

RAYMOND ARNAUD - ... Monsieur Soares vous allez vous... vous présentez, en indiquant... votre date de naissance, lieu de naissance. L'entretien est réalisé, nous sommes aujourd'hui le... combien ? Le 13 octobre... le 13 octobre. Le 13 octobre, l'entretien est réalisé le 13 octobre... 2009 à... Soulac, par Raymond Arnaud.

SYLVESTRE SOARES - Oui donc... Je me présente donc je m'appelle en portugais Sylvestre Da Luz Soares, soit, c'est-à-dire en... en français Sylvestre Soares, pour faire plus simple. Donc je suis né le 28 février 57, au Portugal, exactement dans un petit village qui s'appelle Minas. Donc Minas, en anglais [*se corrige*] en... français, dans une paroisse qui s'appelle Queiriga, qui est une terre d'immigration très connue... de ceux qui suivent l'immigration au Portugal, voilà.

Dans quelle région du Portugal ?

Donc c'est une... Queiriga, c'est une paroisse du... du... comment dirais-je, qui fait partie de la commune, ou du... ce qu'on appelle le conseil, de Vila Nova de Paiva, du district de Viseu. Enfin Bira Alta, donc le chef-lieu c'est Viseu, exactement, voilà.

Est-ce que vous pouvez situer votre milieu familial ?

En fait c'était un... c'est un... mes parents étaient... salariés, enfin mon père était salarié, donc il a travaillé pendant longtemps dans une compagnie minière... anglaise, au Portugal, d'ailleurs. Et... durant... durant la fermeture de la... de la mine en question il a émigré en Espagne où il a fini sa carrière. Où il était resté pendant une trentaine d'années à... à divers endroits d'Espagne, d'ailleurs, Salamanque, La Corogne, etc. Donc il a voyagé un petit peu.

Est-ce que vous l'avez suivi en Espagne ?

À vrai dire non, puisque ma mère, donc, étant... ayant émigré, donc, mes parents se sont séparés, donc... ma mère avait émigré en France. Et donc...

En quelle année ?

Alors j'ai... j'ai... j'ai... j'ai pas idée. Donc c'était avant mon bac, donc je pense que c'était dans les années soixante-dix... puisque... j'ai eu mon bac en 76, au début des années soixante-dix exactement. Donc, j'ai... j'étais resté, donc, avec mes frères et sœurs à l'époque sur le Portugal, même si mes parents étaient émigrés de... chacun de son côté, d'ailleurs. Et donc j'ai fait une scolarité normale, jusqu'au bac au Portugal. Donc... et à la suite...

Dans quelle ville étiez-vous ?

J'étais à Viseu. En fait, j'étais... j'ai fini, parce que j'ai... j'ai tourné un petit peu à... j'ai commencé dans le privé, dans les séminaires privés, j'ai... j'ai... j'ai... j'ai ensuite fait un petit passage à Porto une année, et j'ai fini, donc, au lycée, ce qu'on appelle actuellement, donc, Liceo Nacional Alves Martins, c'est... c'est lycée... un lycée... publique, donc à Viseu, qui existe toujours d'ailleurs, où j'ai passé mon bac, donc à l'époque en 76 de... en 76 exactement, date à laquelle, donc, j'ai décidé, donc, entre guillemets, de faire une tentative d'inscription dans une fac étrangère, donc, à Salamanque, d'une part et à Bordeaux, d'autre part, puisqu'à l'époque, suite à la révolution, donc ils avaient... ils avaient un... comment dirais-je, mis en place, ce

que l'on appelait à l'époque un service civique, qui... qui obligeait les étudiants, des bacheliers, donc, qui sortaient du bac, à patienter un an avant de s'inscrire en fac. Donc... comme j'avais la possibilité de tenter à l'étranger, j'ai fait une demande à Salamanque et à... et à Bordeaux. Et j'ai choisi Bordeaux parce qu'ils ont été les plus rapides à répondre. C'est... c'est une histoire de calendrier uniquement, sinon j'aurais été en Espagne, forcément.

Vous parliez français ?

Non, enfin j'avais le français comme langue étrangère, comme tout le monde, c'était une langue étrangère... oui, comme langue étrangère, où l'essentiel était axé sur l'écriture... à l'époque, on axait... on axait, donc, l'enseignement sur l'écriture. Donc au niveau écriture, c'était assez... assez bien je pense, enfin, si j'en juge par la suite, au niveau de la fac, au niveau oral c'était beaucoup plus compliqué, donc ça c'est clair.

Pourquoi... choisir Bordeaux ?

Parce qu'en fait ma mère étant à l'époque étant sur Périgieux, sur la Dordogne, donc la fac la plus proche en droit c'était... Bordeaux. Donc j'ai commencé, d'ailleurs, au départ, donc, ça dépendait de Bordeaux, à l'Institut Juridique de Périgieux pendant deux ans, puisque, jusqu'au... jusqu'au DEUG. Et ensuite, la suite naturelle c'était Bordeaux, puisque... Périgieux dépendait déjà de Bordeaux à l'époque, voilà. C'est une histoire par lien, uniquement, de proximité familiale.

Et alors, quelles... vous avez suivi des études de droit, jusqu'à quel niveau ?

En fait, j'ai fait, donc, un DEUG, donc, à l'Institut de Périgieux. Donc j'ai continué... j'ai continué ensuite la... à l'époque, ça s'appelait comme ça, donc, la Licence... Maitrise... Droit public. Un Diplôme d'Etude Approfondie, donc le droit public, également ce qu'on appelle un DEA, en 3ème cycle. Et... plus tard, donc, je m'essai... j'exerçais déjà une... une activité professionnelle, un peu plus tard, donc j'ai fait un

DESS, également, à... à la fac de droit de Pau, puisque j'étais dans le Béarn en train de travailler, donc j'ai fait un DESS en plus, droit des collectivités locales, exactement. Administrations locales, c'est le titre exact, d'ailleurs.

Et quelle activité professionnelle avez-vous exercée au début ?

Alors donc, lorsque j'ai fini mon 3ème cycle en... à Bordeaux, donc le DEA droit public, donc j'ai commencé, comme souvent les étudiants, donc à faire de l'enseignement... des vacances d'enseignement, donc, à Périgueux, où j'avais commencé mes études quelques temps... quelques années avant. Donc, de... de travaux dirigés, essentiellement de droit public, droit administratif, droit constitutionnel, pendant... quatre ans. Et ensuite, donc, j'ai... j'ai... je suis rentré dans la fonction publique territoriale, donc en quatre-vingt... sept [1987] exactement. Donc j'avais fini les études en 83. Donc, j'ai... jusqu'en 87, j'en... j'ai... fait l'enseignement vaca... en vacation à la fac. Et donc, je suis rentré dans la fonction publique territoriale en 87 exactement, où je suis devenu fonctionnaire territoriale, donc depuis cette date-là, là ça fait vingt et quelques années.

Dans... le Béarn ?

Alors, j'ai d'abord... donc, j'ai été nommé secrétaire générale de la commune, donc, à... Sauveterre de Béarn exactement, donc c'est une commune du Béarn qui est à la limite du... du Pays Basque, un petit chef-lieu de canton assez sympathique, où je suis resté huit ans. Donc, je suis parti, ensuite au bout de huit ans... ça coïncidait, d'ailleurs, avec un changement... de municipalité, mais ça, juste, c'était pas... c'est pas ça qui a fait le départ d'ailleurs. Et je suis parti, donc, en Aveyron... où j'avais été nommé chef de service juridique et... des marchés publics, donc, à la mairie de... Rodez, exactement, où je suis resté cinq ans jusqu'en quatre-vingt... je sais pas, 95... voilà. Et... ensuite, j'ai intégré à nouveau Bordeaux où j'ai été nommé, donc, chef de... du service juridique à la... à la région Aquitaine, où je suis resté jusqu'en 2005, donc. Et depuis 2005, donc, je suis... directeur général de service à Soulac-

sur-Mer, donc la commune de Soulac-sur-Mer, qui est une petite ville, du nord Médoc.

De combien d'habitants ?

Alors là... disons qu'elle est aux alentours de 3000 habitants, donc, population permanente hiver. Et ça monte en pointe l'été, entre 30 et 50 000 en capacité d'hébergement, puisque c'est une ville touristique, balnéaire, donc... donc il y a un décalage de population, enfin, une fluctuation de population assez importante entre l'hiver et l'été, et les vacances en général, puisque il y a des... il y a beaucoup de... résidences secondaires, donc les vacances scolaires de Pâques, Noël, etc, il y a beaucoup de monde.

Quels sont les... les points les plus importants dans votre activité perso... [se corrige] professionnelle à Soulac ?

Plus important je sais pas, tout est important. En fait le... le... le travail de directeur général des services, c'est un travail de... de... de coordination de l'activité de l'ensemble des services. C'est un travail de relais entre le maire et les services. C'est un travail de proposition vers le haut, de... de... de faire exécuter vers le bas, donc c'est un relais, en fait, c'est un... c'est un... en fait, c'est une... c'est un poste qui est plutôt en relais entre le... le politique, donc il y a le maire et ensuite, l'administration, qui est... qui est au service du politique, normalement. Voilà.

Quand vous avez commencé vos études en France, est-ce que vous avez... ressenti des difficultés au niveau de la langue ou... ou d'autres difficultés au niveau de l'adaptation à la vie en France ?

Alors pour la langue, donc, oui la première année, parce que, pour la langue, essentiellement le volet oral, puisque c'est... il faut comprendre vite, il faut... il faut pouvoir intégrer le... le discours, quand on entend, donc, quand on passe d'une... d'un lycée, donc à une fac, ça va beaucoup plus vite. Quand on passe de la langue

maternelle à une langue étrangère, c'est encore plus rapide. Donc, il faut une année d'adaptation pour le... pour la... version orale de la langue, en fait. Le côté écrit, il y a aucun problème.... Donc, pour le reste, l'intégration, je dirais dans... dans... dans... dans le... dans la culture, dans la civilisation, etc, ça pose aucun problème pour quelqu'un qui est européen du sud comme moi, et qui... qui a... qui a émigré pour des raisons... pour des raisons liées aux études, c'est pas tellement, quand on a 20 ans ou 18-20 ans, c'est pas très compliqué, non, je pense pas.

Est-ce que le fait que votre mère était à Périgueux a... a facilité votre intégration, et de quelle manière ?

Oui, facilité en ce sens que on a un point de repère familial, mais bon, après... ma mère travaille, moi je fais des études c'est pas... disons. Et puis il y a... il y a un milieu, il y a une communauté, il y avait une communauté à l'époque portugaise à Périgueux, qui existe toujours, d'ailleurs, que j'ai côtoyé, donc, pendant de... enfin quelques années que j'étais sur la Dordogne, des gens du même âge, qui font des métiers divers, qui sont... pas forcément étudiants, puisqu'il n'y en avait pas à l'époque, mais qui travaillaient, mais qui étaient du même créneau d'âge, donc j'ai... j'ai fréquenté la communauté portugaise de Périgueux pendant des années. Et le fait d'avoir ma mère sur place, forcément, c'était plus naturel que si c'était pas le cas. Mais en dehors de ça...

Quel lien avez-vous... conservé avec le... le Portugal durant la période de vos études en France ?

Alors, pendant les études, très peu, pour une raison, assez... assez... drôle, si on peut dire, parce que j'avais... j'étais interdit de séjour, donc, pendant cinq ans, donc... Et je raconte souvent l'histoire parce que c'est assez drôle, c'est-à-dire qu'en réalité, donc, j'avais fini ma première année de droit lorsque j'avais été appelé pour le service militaire, puisque j'avais fait mes trois jours, etc, donc j'avais été appelé. Donc j'avais cru bon de ne pas y aller, puisque j'allais pas interrompre les études, donc j'ai... j'ai... on m'a cherché, paraît-il, ils ont envoyé la gendarmerie me chercher

quand je me suis pas présenté, donc... ce qui a affolé pas mal de gens qui... qui étaient sur place. Et donc, du coup, j'étais interdit de séjour, entre guillemets, sous réserve, enfin... sous peine d'être pris, si je passais la frontière, si j'étais identifié, donc j'ai... j'ai pré... préféré ne pas tenter le coup. Donc, je suis resté au chaud pendant cinq ans. Et ce qui est assez drôle, c'est que... à une époque, donc, on a été amnistiés tous ceux qui étaient dans le même cas que moi, d'ailleurs, puisque, à une occasion d'un passage d'un pape qui s'appelait Jean Paul II, qui est venu à... à Fatima, je sais pas en quelle année, peu importe, et dans un mouvement de générosité, le gouvernement de l'époque avait amnistié... tout un tas de gens qui étaient dans ma situation, donc. La contrepartie pour des gens comme moi, et pour d'autres, c'est qu'on a dû payer une sorte de droit... on s'est acquitté de quelques droits, qui étaient pas, d'ailleurs, très importants, donc, en compensation d'un service militaire qu'on a jamais fait. Voilà, c'était assez drôle comme histoire [*rires*].

Et par la suite, est-ce que vous avez fait des... des... des séjours au... au Portugal, avec quelle fréquence et avec quel objectif ?

Alors. De... depuis, donc, je suis revenu, donc je reviens régulièrement, donc, à une époque c'était plutôt une fois tous les deux ans. Et, c'est assez drôle, je sais pas si c'est l'âge qui le fait ou... les circonstances, je... j'y vais tous les ans pratiquement depuis quelques années, et je m'y suis même trouvé y allé des fois plusieurs fois par an, sans... sans aucun objectif particulier, sinon que de revenir un petit peu... tremper dans le... dans les sources, un petit peu, pour des raisons familiales uniquement, juste...

Vous avez conservé de la famille au Portugal ?...

Oui. En fait, j'ai mes parents qui sont revenus... donc, puisqu'ils sont retraités tous les deux depuis quelques années, et ensuite, j'ai... j'ai un de mes frères qui habite toujours au Portugal, donc qui est enseignant.

Vous étiez combien de frères et sœurs ?

On était quatre. Alors donc, on... j'en ai un qui est resté au Portugal, donc je suis en France, j'ai une sœur qui est en France également, et j'ai un autre frère qui est en Espagne, donc, comme quoi... on est un peu éparpillés partout [rires].

Et... durant ces... séjours que vous faites au Portugal, au cours des années, est-ce que vous avez... senti des... des... différences, des évolutions ?

Disons qu'en trente ans tout... tout a changé, ça c'est clair. Enfin, alors ce que... ce que... ce que je perçois. Parce qu'en fait, pendant les premières années, il y a... il y a quelques années, quand j'y allais je faisais du tourisme comme tous les touristes, je dirais qu'à la limite, j'ai profité pour faire... pour tourner un petit peu à des endroits où j'avais pas été... la plage, le sud, le nord, etc. Bref ! J'ai voyagé comme un touriste. Mais depuis quelques années, j'y vais avec juste... pour me reposer, pour pas faire grand-chose, sinon que regarder autour de moi, et... Depuis trente ans il y a plein de choses qui ont changé. Alors ce qui marque le plus, pour quelqu'un qui a dû faire le voyage quelques fois, comme moi depuis trente ans, c'est que... les accès, maintenant, les routes sont... enfin, les distances sont beaucoup plus courtes qu'avant. À titre d'exemple, entre Viseu et la frontière de Vilar Formoso qui était, à l'époque, celle que tout le monde prenait, de mémoire on mettait trois heures et demie en voiture... derrière des camions sans fin. Et actuellement, quand on passe la frontière, je crois que je fais une heure... même pas, pratiquement une heure, sur le... la quatre voies, donc, qui est gratuite, c'est excellent. Donc, le réseau routier est complètement changé... Les mentalités, je pense que ça a beaucoup suivi avec l'Europe. Donc, les gens sont, je dirais, dans le coup. Ils sont... les décalages qu'on a pu connaître à un moment donné, je pense qu'il est moins perceptible, au niveau des mentalités j'entends, d'après ce que je perçois... Et puis même l'évolution en général, donc le développement économique, enfin même des aspects sociaux, il y a tout un tas de services que l'on ne trouve presque pas encore en France, qu'on ne trouve pas encore, ou trouve plus, j'en sais rien, des services de proximité qu'on trouve curieusement là-bas, comme par exemple des transports de bus pour les personnes âgées... les municipalités prennent en charge les déplacements en taxis, en minibus, des repas à domicile, des... des... des foyers

pour personnes âgées... de proximité. Des services, vraiment, qui sont à la pointe, je dirais.

Comment expliquez-vous, justement, cette évolution rapide du... du Portugal et... et ce souci social, en quelque sorte, que vous indiquez, là ?

D'une part, donc, cela, je pense que l'adhésion à l'Europe y est pour beaucoup... d'autre part, comme le retard était trop important, les avancées vont, enfin, à la limite, on comble les décalages beaucoup plus vite, également, donc... Je pense, enfin, par le... Et puis je pense que l'évolution politique, également, qui fait que, on est beaucoup plus ouverts qu'on ne l'a été avant, donc, et l'ouverture à l'Europe, notamment, et à tout ce qui s'y passe, aux idées, et... aux idées y compris sociales, notamment, puisqu'il y a des changements de gouvernements successifs qui ont fait... qui font un peu bouger les choses, je pense que c'est... je dirais pas que c'est un phénomène... d'imitation, ça serait idiot, mais, c'est une évolution naturelle des pays qui s'ouvrent, ni plus ni moins, ça a dû se passer en Espagne, pour le... pour le... par rapport à l'époque franquiste d'avant, ça s'est passé au Portugal, donc... Ça se... ça se passe ou ça se passera dans les pays de l'Est, les évolutions sont les mêmes, donc. Et généralement, comme l'Europe tire vers le haut, notamment le volet social, l'économique et social, donc, finalement tout le monde... tout le monde fini par être tiré vers le haut, même si les décalages existent entre les plus riches et les moins riches, dont le Portugal fait partie, même si ça fait de la peine de le dire. Mais je pense que, il y en a des pays... il y a des pays européens, donc de l'Ouest, mais je parle pas de ceux de l'Est, mais dans les pays européens de l'Ouest, donc le Portugal est dans ceux qui sont, quand même le moins développés, avec l'Irlande, notamment, je pense. Même... je pense qu'ils ont comblé quand même pas mal de vides. Alors, quand on comble, je pense qu'on arrive à... à finir, en termes de service à la population et même de... d'évolution sociale, plus globalement, donc, à... à prendre le... le mieux de ce qui existe à un moment donné, donc, dans une... dans un espace européen. D'après moi. Enfin, c'est ce que je pense, oui.

... Vous disiez que votre... mère, qui avait immigré en France, et votre père, qui avait immigré au... en Espagne, sont revenus... pour leur retraite au Portugal. Comment l'expliquez-vous ?

Oh, c'est naturel parce que c'est l'immigration de la première génération, donc, ce sont des gens qui ont émigré à la quarantaine, qui avaient 40 ans, dans ces eaux-là, ou même un peu moins, pour mon père je pense qu'il a commencé un peu plus tôt. Bref, ce sont des gens qui étaient enracinés et qui avaient des enfants qui étaient nés là-bas, qui étudiaient là-bas, donc ils avaient pas forcé... à la limite... c'est pas comme la deuxième, troisième génération, qui sont déjà les années ici, qui ont des enfants qui sont nés ici, etc. Donc c'est... ils se fixent, on se fixe par rapport à ses enfants, je pense. Je parle en connaissance de cause parce que j'en ai deux... et je me fixe par rapport à eux je pense [*rires*].

Donc, comment vous... sentez-vous ? Plus... plus français que portugais maintenant ?

Oh pendant longtemps, je me suis posé la question. Pendant des années j'étais plus... portugais que français, peut-être. J'ai senti le basculement, à un moment donné, où je serais plus français que portugais, de mentalité... Et je... je dis souvent qu'on est intégré, c'est... c'est idiot mais je pense que c'est même vrai... on... pour tester son... son taux d'intégration, moi je l'ai testé à partir d'un élément qui est l'humour. À partir du moment où on comprend l'humour d'une... d'un pays, la finesse de l'humour, je dis pas de l'humour grossier, je pense qu'on est complètement intégré. Et donc... et mon exemple, d'ailleurs, je le cite, parce que je vais faire la pub même s'il est décédé depuis, c'était, quand on comprend l'humour de Raymond Devos, c'est qu'on a compris la finesse de la langue française, donc on est bon. On est intégré complètement. Je pense que c'est... c'est par la culture qu'on s'intègre.

Mais... le sentiment... familial est très fort chez chez les Portugais...

[*coupe*] Chez les gens du sud en général et les Portugais aussi [*rires*].

Bon, ce qui fait que, vous... vous retournez au Portugal, bon, pour vous reposer ou plus pour voir votre famille, quel est le... l'élément...

C'est familial essentiellement, parce que pour se reposer on peut aller ailleurs... à la limite, on a moins de contraintes si on va à un endroit où on connaît personne, si on veut se reposer pour de vrai. Reposer c'est un prétexte. Mais le... le... le... le vrai motif, c'est plutôt voir la famille, à la limite je dirais même le jour où j'aurais pas de famille, où j'aurais plus de famille, enfin je veux... ça va pas arriver de suite et tant mieux, mais, même quand je parle famille, on parle collatéraux et tout, et tout, donc... Mais si j'avais vraiment pas de famille, je... la cadence des allers-retours... ne serait pas la même, ou à la limite, j'irais moins ou j'irais pas du tout, ça c'est possible. Même si, c'est des façons de parler, parce que, même si j'avais pas de références familiales ou de... ou d'éléments de ce type-là, donc, je pense même le... le pays je l'intègre même sans famille, parce que moi j'y ai vécu pendant... dix-huit [se corrige]... dix-neuf ans. Donc, j'ai fait toutes mes études jusqu'à... jusqu'au bac, donc ça doit être... entre 18 et 20 ans, j'étais encore là-bas. Donc... voilà.

... Et, du point de vue professionnel, est-ce que, pour vous, il y aurait une éventuelle possibilité de travailler au Portugal ?

Je pense que ça serait très difficile pour une simple raison, ça fait, tout au moins, comme ça... un changement rapide est impossible pour une simple raison, c'est que quand on est de formation, enfin de culture, française et quand on a choisi une matière qui est difficilement trans... enfin, transportable, donc, quand on fait des études scientifiques type médecine, c'est une chose, ou ingénieur de quelque chose, donc ça, ce sont des études un petit peu plus universelles qui sont transfrontalières, si on peut dire. Le droit reste quand même... à la limite un droit national. Donc le droit français, même public, c'est un droit national, donc il n'est pas transposable, quand bien même il y aurait une équivalence de diplôme, on peut pas les exploiter de la même façon. Tout au moins pour toute une série de... de métier. Après serait-ce possible, donc, d'utiliser un niveau, entre guillemets, d'études, dans le cadre de... de... de... d'un travail de mission franco... franco-

portugaise ou vice versa... Oui, mais je vois pas trop quoi, d'ailleurs, à part la... la filière de... de, notamment... les affaires étrangères ou assimilées, où on peut utiliser à la limite la... la... la biculture, la langue ou les langues, bref. Après, pour un travail d'administration, donc mon travail, tout ce qui a... tout ce qui a trait à l'administration, donc c'est pas les mêmes méthodes, c'est pas... c'est pas... le même droit, c'est pas... bon, bref, c'est... c'est... intransportable, je dirais, la formation.

Et puis maintenant, vous êtes... fonctionnaire... territorial français ?

Oui. Donc je suis... oui, fonctionnaire public, oui. Et naturalisé, et pour cause, puisque sinon j'aurais pas pu l'être, d'ailleurs, à l'époque. Mais j'ai gardé la double nationalité par contre, volontairement puisqu'on peut y... on peut la refuser, c'est... à l'époque où je l'ai demandé, on pouvait refuser de façon expresse, comme j'avais aucun motif pour la refuser, donc je l'ai conservée. Donc j'ai deux cartes d'identité du coup [*rires*].

Est-ce que vous avez le... le... le souci de... la promotion des Portugais vivant en Aquitaine, en France, ou au sud ? C'est quelque chose... un sujet qui ne vous intéresse pas trop ?

Ça m'intéresse en ce sens que j'ai, pendant longtemps, ça m'intéresse, je veux dire intellectuellement tout au moins, pendant longtemps, j'ai assimilé, et je me prend comme ça, d'ailleurs, c'est une petite fierté, peut être mal placée, mais quand même, je re... j'ai... je reconnais ou j'ai reconnu, maintenant, bon, je les fréquente moins, je reconnais donc à la... à la vague d'immigration qui a été générée dans les années soixante, soixante-dix et... et en suivant, c'était des gens qui travaillaient. Donc, je leur reconnais une qualité, donc, intrinsèque au peuple du sud dont je viens, qui était... c'était des bosseurs, pour être clair. Et... certains... enfin, certains, la majorité ont été reconnus comme tels aux endroits où ils passaient, d'une façon générale. Je sais pas si c'est toujours vrai ou pas, ça... je vais pas faire d'analyse, mais, ils étaient réputés être des bosseurs, je pense me reconnaître dedans, donc,

et... parce que j'ai toujours aimé travailler, et donc, ça me fait plaisir parce que je peux pas agir beaucoup, surtout dans un coin paumé, où dans tous les coins où je suis passé, à la limite, j'étais le seul à passer par là, donc, j'ai... j'ai pas eu l'occasion d'en croiser beaucoup, mais, il m'arrive des fois indirectement de... de... de trouver des... des... des origines de gens que je croise qui ont des noms de famille, quand mais qui ont un nom... un nom d'origine portugaise que je vois, à la limite, qui réussissent, ça me fait plaisir quelque part... On en a chez nous d'ailleurs.

Est-ce qu'il y a une... une communauté portugaise autour de Soulac ?

À ma connaissance, non. Non, non... Je n'ai... ici, je n'en ai jamais croisé, sinon des origines lointaines, des gens... qu'on trouve, qui ont un nom d'origine qui... qui sonne portugais, à qui je pose la question des fois si c'est vrai ? Ce qui est le cas. Mais sinon il y a pas une communauté, avec... sous forme associative ou autre... non. C'est trop loin des... des grands centres, donc, généralement...

Vous ne participez pas à aucune... aucun organisme, qui a un lien étroit avec le Portugal ?

Non. Quand j'étais sur Bordeaux je... enfin, je... j'étais plus proche de... de... de... de... de ce genre de... comment dirai-je de... de... de... de... de centre, il y avait des associations que je connaissais, que je fréquentais pas forcément, mais je connaissais l'existence d'associations de... de... culturelles notamment... portugaises, dont je connais encore les noms d'ailleurs. Et même des gens, donc... monsieur Dias, donc à l'époque, c'était un... dans ces circonstances-là, dans le milieu bordelais, donc, que j'avais fréquenté à l'époque, ou d'autres personnes, d'ailleurs, mais... j'étais invité régulièrement à... au jour du Portugal une fois par an, le 10 juin, si ma mémoire est bonne, ou j'y allais ou j'y allais pas, peu importe, mais... je gardais un petit contact avec le... le milieu consulaire, essentiellement, que je connais... je connaissais, je connais encore d'ailleurs. Mais en dehors de ça, après, comme à travers mes études j'en ai pas... j'ai jamais croisé beaucoup de Portugais puisqu'il y en avait pas, à l'époque, y'a trente ans, dans les facs... j'en ai jamais

connu. Dans les facs de droit j'entends, dans les facs de langue y'en avait, d'origine... Mais, non ! J'ai pas... Ça vient du fait, également, que j'ai beaucoup bougé, donc j'ai jamais... eu le temps trop de m'installer... parce que pour s'installer, pour s'intégrer, il faut... Mais il y a des endroits où j'en ai connu, je savais qu'il y avait des communautés. Sur... à Rodez, par exemple, il y en avait une communauté portugaise. À Bordeaux il y en avait, dans le Béarn... non là où j'étais, mais il y en avait à Pau. C'était... on dépendait de Pau, enfin le chef-lieu département à Pau, il y en a une communauté, il y en a six ou 7000, ou 10 000, enfin, bref, il y en a... beaucoup. D'ailleurs, de... de... qui sont du même endroit que moi, d'ailleurs, soit dit en passant. Mais sinon, je fréquente pas trop, non. Non parce que là, il se trouve que je suis pas au bon endroit [rises].

Bon, je crois que nous avons fait un petit peu le... le tour de... la question, enfin, de façon peut-être un petit peu rapide. Est-ce que vous... vous souhaitez ajouter quelque chose par rapport à votre... itinéraire personnel, et aux relations entre... l'Aquitaine, la France et le Portugal ?

Les considérations personnelles, enfin je... Je pense qu'il y a beaucoup de similitudes dans la façon de fonctionner entre la France et le Portugal, d'une façon générale. Le style de vie, je pense qu'il y a un petit peu, autant l'Espagne, c'est un petit peu décalé, autant la France et le Portugal sont assez, en termes d'horaires, même de... on doit avoir un co... un côté cartésien les uns et les autres qu'on a hérité de je sais pas d'où. Le style de vie, je pense qu'il y a un petit... Et puis, bon, j'ai été à travailler en région Aquitaine, donc, qui avait quelques rapports, relations, avec le nord du Portugal, bon, j'y ai été sensible, pour être clair, quand j'y étais, même si j'y étais pour rien, pour être clair, puisque j'étais aux affaires juridiques, bon, je m'en occupais pas spécialement, mais... mais, je sais que l'Aquitaine avait... y'a... avait et a des rapports institutionnels donc... institutionnels tout du moins, avec le nord du Portugal, plus ou moins, je pense qu'il y a quelques rapports économiques... aussi. En dehors de ça, pour moi c'est une évidence, en fait. Tout relève d'une évidence, si vous voulez. Moi je... moi... Quand je résonne à haute voix, moi, je suis... en France, je suis chez moi, au Portugal, je suis chez moi. En

Espagne, je suis chez moi, alors que... moi j'y ai... j'ai... j'ai... j'y ai passé quelques vacances, souvent. Mais, en fait, j'ai l'impression d'être européen, d'être bien quel que soit l'endroit. Mais depuis longtemps !

Vous n'avez pas senti de... de... de... de préjugés, par rapport à vos origines ?

Non. Ou alors vraiment... je... je... Non. Je pense même que le... le Français type est curieux, d'une part, le vrai Français est curieux. Il est très ouvert à la cul... à les... à... à ce qu'il connaît pas, à l'étranger en général, il est assez ouvert, surtout dans les milieux étudiants, je dis ça, après je sais pas. Et d'une façon générale, on est plutôt bien accepté parce qu'on vient d'ailleurs, il y a... y'a... y'a de l'ouverture dans la façon de voir, d'après moi, du... du Français moyen. Ils aiment bien le... contrairement à l'idée qui... qui se fait souvent, qu'il est plutôt raciste, etc. Moi je pense pas. De... de... de mon expérience personnelle. Après, on peut avoir des moments de doute, comme tout le monde, et quand on sait pas expliquer les choses, on se dit, « *Peut-être que...* », etc. Mais bon, ça m'a jamais empêché de... de... de... d'arriver à la fac, dans les examens, dans les oraux, etc, ça m'a jamais empêché dans les entretiens, donc, qu'ils soient de recrutement, qui sont des... des... à la limite c'est des filtres... Le nom qui est assez... qui est assez marqué, les origines, l'accent, tout ça, ça m'a jamais empêché d'être recruté à droite à gauche, dans les établissements publics, de droite ou de gauche, d'ailleurs, j'ai fait des... des... des collectivités publiques, donc, des... des collectivités territoriales qui étaient à droite, qui étaient à gauche. J'ai été recruté à gauche alors que je venais de droite, j'ai été recruté à droite alors que je venais de gauche, et même ça, donc, on m'a jamais... à priori j'ai été recruté pour mon CV et non pas ni pour... ni pour mes origines, d'une part, ni pour mon accent, ni pour mes opinions politiques non plus, donc... à priori, j'ai pas de problèmes particuliers.

En dehors de... enfin de... avant l'entretien là, vous aviez évoqué votre village, qui est un village d'immigration. Est-ce que vous pourriez en dire un mot ? Pourquoi est-il un village d'immigration, et pourquoi il est connu au... au plan portugais ?

Alors, d'après moi, les origines, donc, en fait c'était un village, contrairement à bien d'autres, où il y avait du... du travail, donc il y avait de...

Redites le nom.

Alors c'était, donc, le village c'était Minas, ça se... comme ça se prononce... La paroisse, qui est actuellement connue comme une terre d'immigration, s'appelle Queiriga, donc c'est le... c'est la commune de Vila Nova De Paiva do concelho. Et... en fait, je pense que l'immigration... fin des années soixante je pense que ça a dû commencer... est liée donc à la fermeture, donc, de... de la mine qui employait beaucoup de monde, des centaines de personnes si vous voulez autour, donc il y avait... y'avait beaucoup de gens qui étaient salariés, donc, dans cette mine-là, qui était une mine d'étain, de mémoire. Et... avec un traitement tout autour, donc il y avait beaucoup de monde qui étaient embauchés. Je pense que la... la coïncidence, la fermeture de... de... à la limite, c'était le seul employeur... à 30 kilomètres à la ronde, pour être clair, et je pense que ça a généré, où c'était en plus un petit peu le... le moment, donc ça a généré, donc, un mouvement d'immigration. Et donc, quand on ferme une usine quelque part où tout le monde est dépendant, plus ou moins, de... de... de l'usine, là c'était une mine, donc tout le monde s'est... s'est senti obligé d'immigrer. Donc, à l'époque c'était la France, donc... Et en fait ce village, actuellement, donc, je pense, c'est ce qui est présenté par la télévision portugaise une fois par an, c'est des reportages qui sont fait tous les ans, c'est le village le plus français du Portugal. Il est indiqué comme ça, « le village le plus français du Portugal », d'ailleurs on voit même sur le site internet, des fois, on a ce petit message-là, où tout le monde a émigré en France une fois, au moins, où tout le monde connaît quelqu'un qui a émigré en France une fois au moins, quelqu'un de la famille. Donc c'est un village où on peut parler français, l'été, l'hiver, avec... il y a toujours quelqu'un qui vous répondra en français. Si un Français se perd là-bas, il y a pas de problème.

Et les lieux d'immigration en France ?

Donc, la... la communauté, donc de mon... mon village et la paroisse, qui est un peu à côté, donc... Queiriga, ils ont immigré essentiellement, donc pour les grands... mouvements, donc, Queiriga c'est plutôt Orsay et Limours, donc la région parisienne. Une partie à Pau. Et pour le village d'où je viens, le petit lieu-dit, carrément c'est donc... ça été, les Pyrénées-Atlantiques, Pau pour l'essentiel, et un peu la Dordogne, Périgueux et alentours. Voilà.

Monsieur Soares je vous remercie de... cet entretien. Entretien qui a été réalisé par Raymond Arnaud à Soulac. Merci beaucoup.